

Trois compères aussi drôles que pertinents refont le monde devant un verre dans *Les Saisons du Méléze* de Walter Rosselli

PHILO DE PILIERS DE BAR



Paul-Emile-Victor, Le Petit Court et Séverin Omar se rejoignent chaque matin après la traite. Trois regards irrévérencieux sur la marche du monde.

PIXABAY

ANNE PITTELOUD

Roman ► Le soleil se lève à peine et déjà la journée leur appartient: Paul-Emile-Victor, son frère Le Petit Court et Séverin Omar ont remis le lait du matin à la laiterie communale et sont installés à l'unique table de la terrasse du Méléze. Devant eux, bières, vin et cigarettes. Ils commentent les événements du village, de la vallée, évoquant souvenirs et anecdotes alors que défilent à leur table, comme sur une scène de théâtre, d'autres protagonistes. A la croisée entre discussions du café du commerce et sagesse populaire, tout un monde se dépile au fil des échanges de ces trois drôles de compères qui n'ont pas envie de travailler davantage – en soi un acte de résistance éloquent. Ils ne se prennent pas vraiment au

sérieux alors qu'ils pérorent sur l'état du monde, Walter Rosselli évitant les lieux communs grâce à un humour subtil et un art de la chute et de la pirouette.

Il y est question de politique, de régimes alimentaires, de chats et de génisses, de Dieu, du big-bang, des liens entre corps et paysage, ou encore de l'autoroute qui se construit dans la vallée, «immense et stérile sillon» qui détruit le paysage et fait naître chez les deux frères le rêve d'un éboulement colossal. Le timide Nandou et sa sœur La Schmied, qui aime le vin, viennent lire au café les lettres de leur ancien colocataire devenu vegan. On y croise aussi l'Etranger nostalgique arrivant à pied au village, Elvezia philosopant sur les paradoxes de notre pays ou Le Sage qui tente de nouvelles expériences de distillation. Ces voix émergent

tour à tour dans des scènes suspendues, doucement tristes ou truculentes, délicieusement absurdes.

Collage de voix

On connaît Walter Rosselli comme traducteur, notamment du rhéto-romanche vers le français et l'italien, ce qui lui a valu deux Prix Terra Nova – en 2014 pour *La vieille maison* d'Oscar Peer et en 2020 pour *La Mùdada* de Cla Biert. Né au Tessin en 1965, il a étudié les sciences naturelles puis les langues et littératures rhéto-romanes, ibéro-romanes et scandinaves, avant de s'installer en Suisse romande. Après un premier recueil de nouvelles en 2017, il a publié des récits et chroniques. *Les Saisons du Méléze* prend une ampleur nouvelle tout en conservant une dimension fragmentaire.

Le roman est en effet construit en une succession de scènes brèves, collage de voix où entrent en collision plusieurs visions du monde et qui épouse le rythme lent de l'éternel retour des jours et des saisons. Le contexte paysan et montagnard, tiraillé entre tradition et modernité, pourrait être celui de cette littérature grisonne que l'auteur connaît bien – il collabore par ailleurs à la rubrique «Paysage» du périodique *Agri-coltore Ticinese*.

Ouvrir la vallée

Reste qu'ici, le petit devient universel. *Les Saisons du Méléze* est ponctué de citations, comme des refrains ouvrant à l'ailleurs cette vallée étroite. De *L'Eda poétique* (poèmes en vieux norrois rassemblés dans un manuscrit islandais du XIII^e siècle) à Umberto Eco en passant par Dante, Boccace ou Baudelaire, les grands textes dialoguent avec cet univers minuscule, contrepoints poétiques ou facétieux aux déclarations de nos philosophes en herbe.

Cette intertextualité vivante permet aussi à celui dont le métier est de naviguer entre les langues d'en jouer avec gourmandise. Résonnent le dialecte, des tournures anciennes ou familières, de même que le journal du Nando ou les lettres du coloc, dans un kaléidoscope de paroles en mouvement qui ne fige rien, ne ferme rien. Belle métaphore de l'écriture comme accueil de l'autre. I

Walter Rosselli, *Les Saisons du Méléze*, Ed. Tarabuste, 2022, 137 pp.

Lire un extrait inédit du roman dans *Le Courrier* du 31 mai 2021, www.lecourrier.ch/auteursCH